

Bénin EVERYTHING PRECIOUS IS FRAGILE

Madeleine Filippi



■ La première participation du Bénin à la biennale de Venise témoigne de l’engagement du pays à promouvoir sa politique culturelle. Elle s’inscrit, en effet, dans un plan de développement sans précédent sur le continent africain, et cela dans la continuité de la restitution par la France des 26 trésors royaux du Dahomey en 2021.

Le commissariat du pavillon a été confié à Azu Nwagbogu et à l’agence gouvernementale du développement des arts et de la culture (ADAC) sous l’égide de sa directrice Yassine Lassissi. Intitulée *Everything Precious Is Fragile*, l’exposition réunit Ishola Akpo, Moufouli Bello, Romuald Hazoumè et Chloé Quenum. Elle témoigne de l’histoire du Bénin en parcourant les thèmes de l’esclavage, de la figure de l’Amazone – référence à un régiment féminin du royaume du Dahomey –, et de la spiritualité à travers le prisme des femmes et, plus précisément, de la philosophie du Guèlèdè qui, dans la communauté yoruba, leur confère une place centrale dans le processus de transmission de la culture.

Ainsi, Ishola Akpo présente une tapisserie monumentale dans la lignée de sa série *Agbara Women*. À partir d’archives photographiques, il rend hommage aux grandes figures féminines africaines oubliées des livres d’histoire. Ici, Amazones et Orichas – divinités de la religion yoruba – se rencontrent ; au centre, le roi Toffa de Porto-Novo, au temps de la colo-

nisation, prend les traits d’une femme d’aujourd’hui.

Les œuvres du pavillon fonctionnent en rhizome et se font écho dans une scénographie conçue par Franck Houndégla autour des notions de déambulation et de temporalité fragmentée. La reproduction par Chloé Quenum d’une des baies vitrées de l’Arsenal de Venise à échelle 1 et d’une série d’instruments traditionnels en « verre colonial » utilisés lors de cérémonies sacrées, et aujourd’hui au musée du Quai Branly, évoque tour à tour l’histoire coloniale du Bénin et la restitution des œuvres spoliées, tout en jouant avec les codes muséographiques. Ce verre soufflé donne de nombreuses irrégularités qui déforment les reflets et troublent notre rapport à ces objets. Au cœur de cette cérémonie silencieuse, les instruments sont méconnaissables, la transmission de la culture est fragilisée. Sans repères, le public subit, comme les peuples colonisés, une déperdition de sens. L’artiste souligne ainsi la nécessité de récupérer son passé. Ce paradigme de la circulation des savoirs hante le pavillon béninois.

FAIRE COMMUNAUTÉ

Un peu plus loin, Moufouli Bello présente un dispositif aux allures d’une bibliothèque autour de l’éco-féminisme africain, célébrant à la fois la puissance et la fragilité de la femme.

De gauche à droite *from left*: Romuald Hazoumè.

Rat Singer Second Only to God!. 2013.

Objets trouvés *found objects*. 400 x 600 x 600 cm. (Ph. Jonathan Greet).

Ishola Akpo. *Kpodjito II*. 2023. Série *series* Traces d’une reine. Collage : photographie numérique, photographie d’archives, fil de coton, papier *digital photography, archive photography, cotton thread, paper*. 42,5 x 35 cm. (Court. l’artiste et Sabrina Amrani)

Moufouli Bello propose d’y faire communauté. Comme lors d’une Adjo – système d’entraide féminin –, le public est invité à se rassembler à l’abri des regards.

Dans l’œuvre *Àșe*, qui signifie en yoruba « amen » mais aussi « pouvoir », Romuald Hazoumè nous invite dans un « couvent » de plus de 4 m 50 de haut à faire un vœu auprès d’une prêtresse vodoun et d’une Amazone pour donner ce pouvoir aux peuples colonisés. À l’intérieur, on découvre des symboles, l’odeur de plantes utilisées lors de rituels et l’on entend scander les panégyriques de l’Amazone Tassin Hangbé transmis de génération en génération. De l’extérieur, cette structure peut faire penser à un virus et évoque ainsi le rôle des Béninoises pendant la crise sanitaire. Cette sphère sacrée est pour Romuald Hazoumè une métaphore de son pays au sein duquel le peuple – les 520 têtes faites de bidons – est en proie à la perte de ses références culturelles et exige de

reprendre le pouvoir sur son passé pour construire son avenir.

Avec l’exposition *Everything Precious Is Fragile*, le passé et le présent sont réconciliés par le recours à la philosophie résolument féministe du Guèlèdè. Elle contribue à la préservation et la promotion de la culture béninoise et annonce au monde la présence du pays sur l’échiquier de l’art. ■

Ancienne directrice des collections de la fondation Zinsou au Bénin, Madeleine Filippi est aujourd’hui commissaire et critique d’art indépendante (membre de l’AICA - France).

Benin’s first participation at the Venice Biennale bears witness to the country’s commitment to promoting its cultural policy. It is part of an unprecedented development plan on the African continent, following on from France’s restitution of the 26 royal treasures of Dahomey in 2021.

The pavilion is curated by Azu Nwagbogu and the government agency for the development of arts and culture (ADAC), under the aegis of its director Yassine Lassissi. Entitled *Everything Precious Is Fragile*, the exhibition brings together Ishola Akpo, Moufouli Bello, Romuald Hazoumè and Chloé Quenum. It pays tribute to Benin’s history through the themes of slavery, the figure of the Amazon—a reference to a female regiment in the kingdom of Dahomey—and spirituality through the prism of women and, more specifically, the Guèlèdè philosophy which, in the Yoruba community, gives women a central place in the process of transmitting culture.

Ishola Akpo presents a monumental tapestry in the continuity of his *Agbara Women* series. Using photographic archives, he pays homage to the great African female figures who have been forgotten by the history books. Here, Amazons and Orichas—Yoruban divinities—meet; in the centre, King Toffa of colonial Porto-Novo takes on the features of a modern-day woman.

The works in the pavilion function rhizomatically, echoing each other in a scenography designed by Franck Houndégla based on notions of wandering and fragmented temporality. Chloé Quenum’s full-scale reproduction of one of the bay windows in the Arsenal in Venice and a series of traditional “colonial glass” instruments used in sacred ceremonies, now held in the Musée du Quai Branly, evoke Benin’s colonial history and the restitution of looted works, whilst playing on museographic codes. The blown glass contains numerous irregularities that distort reflections and disturb our relationship with these objects. At the heart of this silent ceremony, the instruments are unrecognisable, and the transmission of culture

is undermined. Without reference points, the audience, like colonised peoples, suffers a loss of meaning. The artist thereby highlights the need to reclaim the past. The Benin pavilion is haunted by this paradigm of the circulation of knowledge.

BEING A COMMUNITY

A little further on, Moufouli Bello presents a library-like installation on the theme of African eco-feminism, celebrating both the power and fragility of women. Moufouli Bello invites us to be a community. As in an Adjo—a female system of mutual assistance—the audience is summoned to gather behind closed doors.

In *Àșe*, which in Yoruba means “amen” but also “power,” Romuald Hazoumè invites us into a “convent” over 4.5 metres high to make a vow to a Vodoun priestess and an Amazon to give this power to colonised peoples. Inside, one discovers symbols, the scent of plants used in rituals and the chan-

ting of the Amazon Tassin Hangbé, transmitted from generation to generation. From the outside, the structure is reminiscent of a virus, evoking the role played by Beninese women during the health crisis. For Romuald Hazoumè, this sacred sphere is a metaphor for his country, in which the people—the 520 heads made of cans—are struggling with the loss of their cultural references, and demanding to regain power over their past in order to build their future. With *Everything Precious Is Fragile*, the past and the present are reconciled through the resolutely feminist philosophy of Guèlèdè, contributing to the preservation and promotion of Beninese culture and announcing the country’s presence on the art scene to the world. ■

Translation: Juliet Powys

As the former director of the Fondation Zinsou collections in Benin, Madeleine Filippi is now an independent curator and art critic (member of AICA – France).

